



CRITIQUE NUITHONIE

Une sensation aiguë de crise



Sur le plateau d'*Un ennemi du peuple* d'Ibsen, les (bas) instincts sont exacerbés. Christophe Urbain

ELISABETH HAAS

La scénographie semble provisoire, elle suinte l'instabilité, l'insécurité. On entre sur le plateau de Nuithonie comme dans un moulin, sans distinction entre la vie privée et publique. On peut hurler ce qu'on veut, personne n'entend. C'est un dialogue de sourds. Un peu comme à l'heure des réseaux sociaux, où l'indignation et le bruit saturent l'espace de nos vies, empêchant de rien entendre vraiment... Au-

jourd'hui comme à l'époque d'Ibsen, il y a 140 ans, la même sensation aiguë de crise: c'est vertigineux d'entendre à quel point en 2023 on y est encore, à quel point le monde est toujours aussi enfoncé dans la fange.

La pièce *Un ennemi du peuple* rapproche la pollution des bains thermaux d'une petite ville, qui forme le nœud de l'intrigue, d'une forme d'«infection» morale: quand on met en balance les intérêts privés de chacun,

personne ne peut avoir raison... On comprend qu'aucun des protagonistes ne réussit à s'entendre sur des valeurs communes et qu'il est impossible de parler de faits. Il n'y a que des perdants dans cette peinture nihiliste d'une humanité très médiocre. Même ceux qui semblent avoir des principes élevés – «le bien commun» – retournent leur veste. Comme s'il était impossible de faire confiance à qui que ce soit dans la petite ville dé-



peinte par Ibsen.

Heureusement, dans cette coproduction internationale où sont engagés des Fribourgeois, le jeu déborde, explose, s'exalte. Et s'il y a une liberté de ton qui

De quoi en venir aux mains, aller dans un jeu très viscéral

existe bel et bien, elle se passe sur scène, dans la distribution de neuf actrices et acteurs et deux enfants réunis autour du metteur en scène Thibaut Wenger. On en perdrait ses repères, au milieu de ce décor au moilier industriel, où quelques plantes poussent hors sol: si c'est une métaphore de ce qui se joue, elle n'est pas joyeuse. Un malaise certain se crée même quand le public, dans la salle éclairée, est pris à partie au quatrième acte, dans une sorte de show télévisé décadent, ersatz de débat, où la «vérité» érigée en totem mais inaudible s'écroule dans le cynisme et la mauvaise foi...

Lâches et corrompus

La presse, on s'en doutait, n'a pas ici les moyens de faire office de quatrième pouvoir (Ibsen fait un portrait appuyé de journalistes lâches et corrompus, qui se révèlent très indignes de la notion galvaudée de lectorat). Le conflit se cristallise en particulier autour des figures du Docteur Stockmann (Nicolas Luçon), trop faible pour incarner une science objective, et de son frère Peter (Michel Lavoie), préfet à la botte de «l'association des petits propriétaires» et des enjeux financiers liés à l'exploitation des bains. D'un côté, l'artiste bohème et tourmenté, de l'autre l'autorité costard-cravate vacillante...

De quoi en venir aux mains, aller dans un jeu très viscéral, porté par l'urgence, engagé, où les excès doivent s'exprimer face à toute la nervosité et les tensions accumulées. Le danger, représenté par cette colère, ne vient-il pas davantage de l'intérieur de soi que des bactéries trouvées dans les thermes, ce poumon économique de la cité? Les comédiens, impression-

nants, sont sans cesse sur le fil entre le risque de caricature et l'expression d'instincts et d'émotions très profondes. Leurs personnages se disent eux-mêmes «dépassés»...

Le plus fort

A réfléchir aux questions vertigineuses que soulève la pièce, sur la responsabilité, sur le pouvoir, sur une justice toute relative, sur les notions très actuelles de mensonge et de *fake news*, le constat ne peut être que désespérant. Plombée par l'impossibilité de dialoguer, l'ambiance devient dépressive et déprimante, jusqu'à l'ultime réplique, dite par Thomas: «L'homme le plus fort du monde est celui qui est le plus seul.» Par la bouche de Stockmann, Ibsen évoque la «masse informe» des gens, leur «ignorance». Comment croire dans ce contexte en la pédagogie, la formation des jeunes, qu'il suggère à travers les personnages féminins de Petra et Katherine, fille et épouse du docteur? »

» *Un ennemi du peuple*, à l'affiche à Nuithonie encore ce soir à 20 h.